

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Vendredi 13 !	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos théâtres.....	X...
La Déesse et le Temps (poésie)	Fernand RIVET.
Par ci, par là.....	MAUPIN.
Lettre parisienne : Ce que n'auraient pas trouvé les femmes de France.....	LA ROUVRAYE.
Libre chronique : Etoiles flantes.....	FRANC-SILLON.
Le Portefeuille.....	Eugène FOURRIER.

CAUSERIE

Vendredi 13

En dépit des plus inquiétants pronostics, l'année 1903 — jusqu'à présent, du moins — n'est pas plus mauvaise que ses devancières.

Je resterai dans les limites d'une rigoureuse impartialité en avouant aussi qu'elle n'est pas meilleure.

D'une façon comme de l'autre, l'influence néfaste et pernicieuse du *vendredi* accouplé au chiffre *treize* n'en paraîtra pas moins sensiblement compromise.

Vous n'ignorez pas que l'année dans laquelle nous avons présentement le bonheur de vivre, compte trois *vendredis* 13, et que deux de ces jours fatidiques reviennent deux mois de suite, en février et en mars !

Brrr!... C'est à ne pas oser sortir de

chez soi avant que le printemps n'ait fait son apparition officielle.

Le troisième vendredi 13 de 1903 sera en novembre : nous avons encore le temps de nous préparer aux avanies qu'il tient en réserve.

Entre autres malheurs, l'année dernière fut marquée par la catastrophe de la Martinique : elle ne comptait cependant qu'un vendredi 13 qui tombait en juin !

Croire que la malechance de l'année 1903 s'arrête à la coïncidence de ces trois vendredis avec le nombre 13, ce serait singulièrement méconnaître la perspicacité des porteurs de mauvaises nouvelles. Ils nous signalent — avec effroi — un autre danger : en additionnant les chiffres 1, 9, 0, 3, on obtient encore le chiffre 13 !

C'est de l'obsession et, pour ne pas sentir ses cheveux se dresser sur sa tête, il faudrait en être complètement privé, pas de tête, mais de cheveux.

La réputation détestable dont jouissent — *ex aequo* — le vendredi et le nombre 13, remonte aux origines mêmes du christianisme ; c'est un vendredi que Jésus fut crucifié et parmi les treize apôtres présents à son dernier repas, se trouvait celui qui devait le trahir.

Après dix-neuf siècles, nombreux sont encore les gens qui — pour rien au monde — ne voudraient se trouver treize à table.

On a — sur ce thème — épuisé toutes les formes de la plaisanterie. La chanson, le vaudeville n'ont pu réagir contre un préjugé aussi solidement enraciné : treize à table, c'est — à une échéance plus ou moins éloignée, mais inévitable — le malheur pour un des convives.

En pareille occurrence, Calino ne manque jamais de s'écrier : — L'un de nous, Messieurs, mourra avant les autres !

Et cela jette nécessairement un froid.

Plus sensé se montrait Grimod de la Reynière — une des plus illustres fourchettes du siècle qui vient de finir — quand il disait que le nombre treize n'était à craindre à table, que lorsqu'il n'y avait à manger que pour douze.

Aux menaçantes prédictions de Méphistophélès — dans *Faust* — le brave Valentin se borne à répondre : « Tout ce qui doit arriver, arrive ! »

Cette philosophie sereine n'a pas fait école et la légende de Goethe montre que le frère de Marguerite eut grand tort de tenir la prudence pour une quantité négligeable.

Les statistiques les plus exactes établissent que, le vendredi, les recettes des chemins de fer baissent, en moyenne, de 25 o/o. Celles des tramways et des voitures publiques sont également en diminution. Il faut en conclure que beaucoup de personnes — redoutant des influences malfaisantes — n'osent rien entreprendre ce jour-là, restent volontairement à la maison ou croiraient leur existence exposée s'ils la confiaient aux modes de locomotion dont elles usent et abusent les autres jours de la semaine.

Cette crainte n'est pas uniquement le lot des organisations frêles et délicates ; des natures vaillantes et fortes essaient vainement d'y échapper et, cependant, rien ne prouve que les trains aient l'habitude de dérailler les vendredis, ni que les tuiles profitent du jour consacré à Vénus pour se détacher plus facilement des toits et tomber sur la tête des passants.

On a mis sur le compte du vendredi beaucoup d'événements malheureux ; j'imagine que, si l'on avait fait le même travail pour chacun des autres jours de la semaine, on serait arrivé à cette conclusion rassurante que les événements se

répartissent avec égalité et qu'il n'y a pas de jour exclusivement fatidique.

En attendant la ligue pour la suppression du vendredi, je constate que la suppression du chiffre 13 est depuis longtemps chose accomplie.

A Rome, presque toutes les maisons qui devraient porter le numéro 13, portent le numéro 12 bis. A Paris — la Ville-Lumière — certains propriétaires refusent de laisser apposer sur leurs immeubles le chiffre fatal — fatal surtout à leurs intérêts, puisqu'il en résulterait pour la location des conséquences désastreuses — l'administration compatissante tolère également le 12 bis.

En Allemagne, en Belgique, en Espagne, un peu partout dans la vieille Europe, se retrouve la même superstition.

La jeune Amérique est tenue de compter avec elle. Tout récemment, les directeurs de l'hôpital de Binghampton se sont vus dans l'obligation de supprimer la salle 13, après avoir constaté que ce numéro avait sur l'esprit d'un grand nombre de malades un effet déplorable.

C'est la première fois que les autorités d'un établissement public reconnaissent officiellement que le nombre 13 est un porte-malheur.

En Suisse et en Italie, les grands hôtels n'ont pas de chambre portant le numéro 13 : la mentalité précaire de certains voyageurs pourrait en être offusquée.

Cette crainte — paraît-il — n'est pas toujours partagée par les beautés cosmopolites qui fréquentent la salle de jeu de Monte-Carlo.

A l'heure où le jeu tire à sa fin, il est rare de ne pas entendre une de ces dames se dire à elle-même, de façon à être entendue de tout le monde :

— Allons, voici l'heure de remonter au Grand-Hôtel, au troisième, à ce maudit numéro 13 qui m'a fait perdre vingt-cinq louis que je voudrais bien rattraper !...

Et « le truc » réussit quelquefois : preuve que le numéro *treize* a du bon.

Par contre, vous n'entendrez jamais un créancier dire à son débiteur :

— Vous me devez treize francs, ne m'en donnez que douze pour ne pas me porter malheur !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Nos artistes : On annonce d'Aix-les-Bains que Mme Bréjean-Silver est engagée pour la saison au théâtre du Grand-Cercle, en même temps que Mlle Marie Delna.

M. Joël Fabre, après avoir dirigé pendant deux ans la régie municipale du Grand-Théâtre de Marseille, vient d'accepter pour la saison de Pâques, la direction de l'Opéra de Carcassonne.

La première semaine de mars, à l'Opéra, appartiendra tout entière à Ernest Reyer : le lundi et le samedi, on donnera *Sigurd* ; le mercredi, *Salammbô*, et le vendredi *La Statue*.

C'est la première fois qu'un aussi solennel hommage sera rendu à un compositeur français. Ce sera la semaine artistique d'Ernest Reyer, qui entrera ainsi dans l'apothéose de sa carrière de compositeur.

Ce sera aussi la semaine des trois *s* : *La Statue*, *Sigurd*, *Salammbô*. On sait que Reyer attache une certaine superstition à cette lettre, qui vient immédiatement dans l'alphabet après la première lettre de son nom. Les titres de deux autres de ses ouvrages commencent également par un *s* : *Sacountala* et le *Selam*. Deux seulement font exception : *Erosstrate* et *Maître Wolfram*, que reprenait tout récemment l'Opéra-Comique.

Les Américains sont plus pratiques que nous. A l'Opéra de New-York, le « Metropolitan's house » les propriétaires de loges ont menacé le directeur de se dérabonner en masse. Le directeur, suivant un usage introduit depuis que Wagner a triomphé à Bayreuth, tenait sa salle dans l'obscurité pendant tout le temps que le rideau était levé. Les femmes ont trouvé qu'il était parfaitement inutile de faire des frais de toilette, d'arborer des bijoux et des dentelles pour les exhiber dans une cave. Et elles ont menacé d'abandonner le théâtre.

Elles ont parfaitement raison. Ici, nous subissons cet usage sans nous plaindre, parce que nous sommes de bonnes bêtes, des moutons. Nous avons pris l'habitude de nous laisser tondre sans protester.

Les directeurs vous diront que, quand le rideau est levé, l'attention devant se concentrer sur la scène, il est parfaitement inutile que la salle soit éclairée. Et s'il me plaît de regarder la salle plutôt que la scène pourquoi en serais-je empêché ?

Au fond, ce n'est pas dans l'intérêt du spectacle et du spectateur que les directeurs éteignent leurs lampes, c'est dans l'intérêt de leur caisse, ils calculent l'économie qui résulte pour eux du manque d'éclairage pendant trois heures sur les quatre que dure le spectacle.

Sir Henry Irving et Mme Sarah Bernhardt ont, en même temps, donné leur opinion sur le rôle du théâtre ; le premier dans *Collier's Weekly*, la seconde

dans *Cornhill Magazine*. L'acteur anglais considère le théâtre « comme la récréation la plus intellectuelle que l'homme ait jamais inventée ». Notre célèbre compatriote, elle, regarde la scène comme « le temple de tous les arts qui embellissent la vie ».

Voilà deux artistes dont on ne dira pas, au moins, qu'ils n'aiment point leur métier.

Les comédiens vont avoir leur maison de retraite qui sera désignée sous le nom de « Villa des Comédiens ».

La Commission de répartition des fonds du pari mutuel affectés aux œuvres charitables, a accordé une allocation de 300.000 francs pour l'achat et l'appropriation du domaine destiné à servir de lieu de retraite à soixante comédiens désignés par l'Association des artistes.

Ces 300.000 francs viendront s'ajouter à ceux que Coquelin a déjà réunis pour cette œuvre de charité ingénieuse et de belle solidarité.

Le monde des théâtres de Londres s'est quelque peu ému des foudres que vient de lancer un vicaire, du haut de la chaire, contre les jupes courtes et les maillots au théâtre, comme étant un outrage à la morale publique. Est-ce qu'une nouvelle croisade va commencer ?

Quelques directeurs de théâtre et de music-halls, interviewés, n'ont pas caché leur indignation. « C'est pour obtenir un effet artistique, déclare le directeur de l'Alhambra, que nous faisons porter le maillot. Il n'y a rien, en art, qui puisse surpasser la beauté de la forme humaine. Un directeur qui produit un ballet dans lequel figurent des femmes en maillot ne porte pas plus atteinte à la morale publique que le sculpteur qui expose, dans une galerie, des études de nu. »

« Pourquoi ne pas trouver également immoral le décolletage des femmes du monde au bal ? »

Un autre directeur dit qu'il ne peut croire qu'on puisse prendre au sérieux le sermon du clergyman. Ce sermon est une grosse insulte à toute une profession honorable. Un grand nombre de clergymen, également consultés, déclarent qu'ils ne partagent nullement l'opinion de leur confrère ; ils ne trouvent rien d'immoral dans le port du maillot et de la jupe courte ; pour un peu, ils la voudraient encore un peu plus courte. Les clergymen d'ici ne se privent pas d'aller passer la soirée dans les music-halls.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La soirée de mercredi a été consacrée à la reprise d'une œuvre de Bizet dans laquelle, malgré son indiscutable valeur, ne s'affirmait pas encore la personnalité musicale du compositeur de *Carmen*.

Les *Pêcheurs de Perles* qui n'avaient pas été joués à Lyon depuis treize ans, rénaissent avec une mise en scène des plus soignées la distribution suivante : Mme Bréjean-Silver (Leilha), MM. Zocchi (Nadir), Séveilhac (Zurga).

On annonce, pour le samedi 28 février, *Samson et Dalila* avec M. Escalais et Mme Bressler-Gianoli.

Une matinée exceptionnelle de *Sapho*, sera donnée dimanche 1^{er} mars, avec Mme Bréjean-Silver, MM. Galand et Michel Dufour.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le joyeux vaudeville de MM. Berr, Delière et Guillemaud, *La Carotte*, continue à égayer le public des Célestins, après duquel il obtient le même succès qu'au Palais-Royal où les représentations se succèdent sans interruption depuis le 24 novembre dernier.

Sans offrir des situations neuves, les trois actes de *La Carotte*, d'une fantaisie qui défie toute analyse, sont lestement enlevés par Mlles Peugeot et Dione, MM. Bornarel, Riche et Cousin dans les rôles principaux.

Si l'on ajoute à cette excellente interprétation une mise en scène irréprochable, on comprendra sans peine que *La Carotte* est assurée d'avoir de nombreux lendemains.

LA Déesse et le Temps

Le Temps erre parmi les ombres ; la déesse
Entend le pas moins bref, le pied lourd et divin.
Le bandeau de la nuit ne descend pas en vain
Sur ses yeux purs encor de charnelle tristesse.

Elle entend, mais sans voir celui qu'on ne voit pas ;
Et l'âpre messager est l'hôte du silence.
Ses fuseaux de lin blanc, son glaive et sa balance
Tissent, coupent les jours et pèsent le trépas.

Il traîne une fraîcheur sur les tapis de mousses,
Comme une haleine d'ombre aux bois lourds de sommeil.
Elle veut s'endormir dans le lit du soleil
Puisque l'été d'or roux fait les veilles plus douces.

Mais elle a vu soudain, fixant son œil pesant,
Le double trou de feu de deux fauves prunelles.
Et le Temps qui gagnait les ombres éternelles,
Sur son bras frêle et pur posa son bras puissant.

Et le vieil lard profond qui vient du fond des âges
Surgit ; et l'épouvante alors suspend ses yeux
Vers quelque horrible amour, noble et mystérieux :
Comme un frisson de mort passe au long des nuages.

La lune s'est voilée, et son rire décroît
Pendant que la nuit longue a noirci toute chose.
Dans l'air bleu, dans l'air noir agonise une rose ;
Et le Temps s'est assis sur le talus étroit.

Muette et retenant ses pleurs et son haleine,
Elle écarte en vain l'ombre autour du dieu nouveau.
La faulx brille. On ne voit que l'éclair de la faulx
Et la forme massive est de nuit toute pleine

Tu ne le verras plus quand s'en ira la nuit,
Mais le Maître éternel veillera dans ton ombre.
Et graves, sachant bien qu'il en fixe le nombre,
Mélancoliquement, tes jours coulent vers lui.

Fernand RIVET.

Par ci, Par là !

Décidément, nous faisons tout ce que nous pouvons pour donner raison aux savants naturalistes qui prétendent que l'homme descend du singe et que tous nos gestes et actes ne sont que des perfectionnements, produits par la civilisation, des gestes simiesques.

A voir la facilité avec laquelle nous répudions nos vieux usages et nous délaissions nos vieilles habitudes, au profit de tout ce qui a un cachet d'exotisme, on est en droit de se demander si, plus les siècles avancent et plus la science marche ; si, au contraire, les méninges humaines ne s'atrophient pas, chaque jour, au détriment de notre intelligence.

Car, il n'y a pas à se le dissimuler, la polka japonaise et le « cake-walk » sont les rois de la saison et pas un salon qui se respecte ne donnerait une soirée sans faire exécuter, au moins plusieurs fois, ces pas incohérents !

Démodée la scottisch, usée la mazurka, ridicule la polka ; tout cela est vieux jeu et il serait de très mauvais goût de faire comprendre qu'on a pu les savoir et qu'on s'en souvient encore ! Mais, par contre, quelle grâce dans la polka japonaise et quelle élégance dans le « cake-walk » !

Leur connaissance approfondie est le meilleur brevet de goût et de distinction que l'on puisse désirer, et quelqu'un qui les possède est une personnalité accomplie.

Et, pourtant, que sont ces deux microbes des parquets ?

Sont-ce des danses, des pantomimes, ou bien de l'acrobatie ? Il serait très difficile de répondre d'une façon positive et de classer définitivement le « cake-walk » dans une des trois définitions ci-dessus ! De la danse, le « cake-walk » n'a ni la légèreté, ni la grâce, ni l'enveloppement berceur ; de la pantomime il lui manque le caractère essentiel : le geste suppléant à la parole et exprimant la pensée de l'exécutant ; c'est plutôt à l'acrobatie qu'on pourrait le rattacher, quoiqu'il n'en ait ni la difficulté, ni la drôlerie. Avec la meilleure volonté du monde il faut donc laisser le « cake-walk » dans la catégorie des élucubrations de la race nègre, moitié humaine, moitié animale, et dont les gestes expressifs, comme les sentiments, tiennent plutôt des animaux que des hommes.

En effet, les danseurs se livrant au « cake-walk » n'ont-ils pas plutôt l'air de toutous faisant le beau pour avoir du sucre ; de kangaroos en promenade, ou

simplement d'échappés de Bicêtre, que de créatures humaines possédant une intelligence au-dessus de la moyenne ?

Quant à la polka japonaise, n'étant ni jolie, ni laide, ni grotesque, ni pittoresque, elle disparaîtra comme un météore, sans laisser aucune trace dans la vie des « snobs », ni aucun souvenir dans la saison mondaine !

MAUPIN.



Lettre Parisienne

Ce que n'auraient pas trouvé

les femmes de France.

Pour peu que le soleil continue à sourire dans la brume derrière laquelle il rougit pudiquement en se mettant au lit, le Carnaval sera joli, cet hiver.

Je ne sais s'il en est de même en province, mais il suffit, à Paris, de flâner au hasard pour surprendre, aux vitrines des marchands des déguisements, des indices du meilleur augure. Derrière les glaces, embuées à peine tout juste pour l'illusion, grimacent des masques amusants. Naturellement, parmi les figures du Carnaval traditionnel, arlequins, polichinelles, pierrots et colombines, l'actualité apparaît : c'est Thérèse Humbert qui hypnotise son monde : prêcheurs, experts, magistrats, conseillers et hommes d'Etat, peut-être même le procureur et, qui sait ? le garde des sceaux ; Frédéric qui rêve à la lune ; Romain Daurignac qui plastronne pour la galerie ; Marie, l'éternelle fiancée, qui regarde, hébétée, passer le... bateau. Il y a Boulaine aplati, Krüger et Chamberlain fraternels, il y même Monsieur Rostand.

Sans trop se faire tirer l'oreille M. Lépine, qui regarde de près aux couleurs, à cause de leurs combinaisons séduisantes, a autorisé le confetti unicolore, et ne s'est pas opposé à la manifestation des petits mitrons et des garçons pâtisseries qui vont prendre part, en toquet et veston blancs, à la course des 50 kilomètres organisée, pour eux, par l'Union vélocipédique, sans arrière-pensée de pneu.

Paris qui va s'amuser n'a pas de préoccupation politique et, si les palmes académiques vont toujours tout droit aux petites femmes des boîtes à musique, si les ministres ou, par procuration, leurs chefs de cabinet, secrétaires et attachés ont toujours des attentions pour les ingénues des théâtres subventionnés,

c'est simple jeu d'entraînement. Bien que M. Leygues ne soit plus là, aux Beaux-Arts, Paris se ressemble toujours et son mal n'est pas tel qu'il ait besoin des grands remèdes, comme la Révolution au bout du XVIII^e siècle qui fut, peut-être bien, malgré tout, le grand siècle, ou, après le Directoire, le soleil rouge qui eut son zénith à Austerlitz. Les choses vont moins tragiquement, moins grandiosement et M. Bérenger suffit à notre châtement. On raisonne le mal, on l'analyse et on le réduit par lui-même... en vaccin. Tout se dose. La Justice y aide et le dernier prêtre de Thémis, très moderne, le bon président Magnaud, formule le remède en attendus de jugements.

Le monde, d'ailleurs, n'est plus à la passion, à la Ligue, il est aux ligues, ce qui est bien différent et autrement hygiénique.

La femme, qui était partout, dans tous les dessous, élément passif et passionnel, brandon surnois de toutes les discordes humaines, l'Hélène du siège de Troie, s'affirme et, recourant d'emblée au dernier terme de l'action, se syndique ! Elle brûle les étapes de l'émancipation ; en France, elle a multiplié les ligues les plus variées, mais ce n'était encore que de la velléité, de l'agitation vague et imprécise, de la danse serpentine en compensation du calke-walke brutal que vient de risquer, pour le triomphe de l'égalité insexuelle, la vestale anglo-saxonne.

A Partenay, il existait... non, c'est en Angleterre qu'il existe, dans le comté de Surrey, une gracieuse petite ville qui avait jusqu'ici moins fait parler d'elle que la Perth célèbre par ses jolies filles, qui n'avait pas d'histoire, pas de commerce, pas d'industrie, qui était simplement le séjour favori et écarté des Londonniens en quête du petit trou moins cher, c'était Guildford, la modeste. Et voilà que, tout d'un coup, par une inspiration diabolique et féminine, cet heureux coin de terre se transforme en Landerneau révolutionnaire !

A ce que n'eût pu faire la réclame abracadabrante du Barnum cosmopolite le plus étourdissant, l'énoncé du programme le seul titre d'une ligue virginale ont suffi : Guildford est désormais célèbre dans les deux hémisphères, à l'instar des curiosités mondiales le plus universellement prônées. Dans les journaux de tous les mondes elle a les honneurs de l'actualité gratuits, pour le plaisir, à l'œil.

En encore Guildford, quand s'est formée sa ligue, désormais fameuse, sa « Société pour développer chez les fem-

mes l'indifférence à l'égard de l'homme », n'avait-elle eu qu'une inspiration de reflet, si l'on peut ainsi dire, une reprise d'une idée avortée en son germe de l'autre côté de l'Atlantique, à Boston. L'idée et la ligue qui en procède ont pris racine dans la vieille Angleterre, après avoir à peine levé dans la jeune. C'est aujourd'hui une institution constituée qui a son président — oh ! oh ! c'est une présidente — sa secrétaire, sa commission et son règlement. Voici quelques échantillons de celui-ci :

« Article premier. — Tous les membres doivent avoir atteint au moins l'âge de dix-sept ans, porter des jupes longues et arranger leurs cheveux avec grâce.

« Art. 2. — Elles doivent être complètement à l'épreuve contre les charmes des hommes, mépriser l'amour et abhorrer le mariage.

« Art. 3. — Elles doivent faire de la propagande auprès des faibles femmes qui sont tentées de se laisser tomber dans le précipice.

« Art. 4. — Elles doivent gagner elles-mêmes leur vie de manière à être indépendantes.

« Chaque infraction est punie d'une amende d'au moins cinq livres ».

Mais le bouquet est à la fin, *in caudâ*, la fleur empoisonnée :

« L'amitié pour l'autre sexe est tolérée, à la condition qu'il ne s'y mêle pas l'ombre d'un autre sentiment ».

Ceci tuera cela, et même l'humanité par extinction de la flamme dans le vide. C'est égal, elles en ont de bonnes, les vestales d'outre-Manche ! Les femmes de France n'auraient pas trouvé ça, du moins toutes seules.

LA ROUVRAYE.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



LIBRE CHRONIQUE

Etoiles Filantes

Les dieux s'en vont et les déesses aussi. La dernière divinité qu'on n'ait pas encore osé expulser de son temple — comme un simple congréganiste — vient d'y être sifflée.

Vous l'avez lu — si vous ne l'avez pas entendu — : Sarah, la grande (plus grande encore que Thérèse Humbert, quasi grande d'Espagne cependant) Sarah l'immarcescible, vient d'être sifflée dans *Andromaque*, dans ce même rôle d'Hermione où une débutante inconnue

trionphait hier à la Comédie-Française, si bruyamment qu'on eût pu croire, un instant, à la résurrection des phalanges romaines, qui conquièrent la Gaule, et une place prépondérante sous le lustre de nos théâtres.

Ce coup de sifflet qui a retenti jusqu'au fond de la province, couvre presque, hélas ! l'écho des bravos qui exaltent, sur les bords de la Sprée, l'illustre Cyrano, le glorieux émule de la divine Sarah :

Nous l'avons vu, Coquelin, Allemands !
Il a tenu dans notre verre...

je veux dire, sous les verres de nos lunettes, bien avant qu'il ait conçu et exécuté le patriotique dessein de vous consoler de vos déboires au Vénézuéla.

Plus heureuse que sa *Panther*, qui ne put réduire le fort de San-Carlos, Guillaume aura la gloire d'avoir fait capituler l'ainé des frères *Cog*.

Si le lac Maracaïbo lui a été impitoyablement fermé, les bras de Mascarille lui sont largement ouverts.

Ce dernier a-t-il craint de servir de réponse à la tragique question du répertoire racinien :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

N'ayant pu siffler Coquelin, les misérables se sont attaqués à une faible femme à la meilleure amie de Marie Colombier, sous le fallacieux prétexte qu'elle est, dans le classique, trop « nouveau jeu ».

L'âge mûr de l'éminente comédienne suffit à protester contre ce reproche, d'une impertinente ironie. Si ses jeunes détracteurs méconnaissent l'ancienneté de ses services artistiques, qu'ils respectent au moins

Les cheveux, déjà gris, qui bientôt seront blancs, de cette Déjazet de la tragédie.

Allons, taisez votre bec jaune, vilains merles sifflleurs !

Ecoutez plutôt cet autre *rara avis* septuagénnaire, qui fut la Patti (Adelina pour le marquis de Caux, Nicolini et le masseur baron de Cedestroem, le plus heureux des trois ?) et qu'un audacieux impresario vient d'exhumer pour une suprême tournée en Amérique, au prix fabuleux de trois cent mille dollars, pour une série de soixante concerts ; ci : un million et demi !

Les Yankees, en voyant et en écoutant cette vénérable ruine lyrique, comprendront pourquoi — dans notre langue verte — tout vieil article laissé pour compte en fond de magasin, est poétiquement désigné, comme Elle, sous le nom de *rossignol*.

FRANC-SILLON.

Chronique de la Mode

Très chic une toque toute blanche en velours avec un simple geai; cette note noire, tranchant sur le blanc est fort jolie; ou bien c'est un martin-pêcheur, qui déploie ses ailes encore sur une toque de panne blanche.

Une surprise très agréable est réservée à nos élégantes Lyonnaises.

Notre grand tailleur *Old England* fait prévenir sa nombreuse clientèle, qu'à l'occasion de la nouvelle installation de son magasin, rue de la République, n° , il soldera tous ces jours-ci, à son magasin, rue Lafont, 8, Lyon, les dernières créations de la saison, *costumes modèles*.

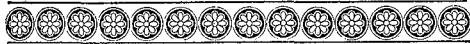
Une occasion de plus, charmantes lectrices de laisser admirer votre taille élégante sous le coquet costume tailleur, d'une coupe irréprochable.

MARCELLE.



Éternelle Jeunesse par les **Produits de Mme Ludwig** :
CRÈME LUTWIG pour le teint et les rides, 1 fr. 25 —
SÈVE ORIENTALE pour les soins de la chevelure (arrête en 8 jours la chute et ramène les cheveux blancs à leur teinte naturelle), 2 fr. — **LOTION ORIENTALE** pour développer et raffermir les seins. — Consultations gratuites d'hygiène et de beauté.

— Rue de la République, 65 —



LE PORTEFEUILLE

Célestin Triport, jeune gâte-sauce, employé chez un rôtisseur de la rue du Faubourg-Montmartre, était en courses pour son patron quand, passant boulevard des Italiens, son pied heurta un objet assez volumineux qu'il ramassa.

C'était un portefeuille.

Il l'ouvrit et constata qu'il renfermait deux billets de mille francs et trois billets de cent francs.

Rentré chez son patron, il montra sa trouvaille.

— Très bien, mon garçon, dit le rôtisseur, il faut s'enquérir de l'adresse du propriétaire : elle se trouve sans doute à l'intérieur du portefeuille.

Il fouilla dans les poches et aperçut une carte ainsi libellée :

WILLIAM BENGTON

Ingénieur Américain

Grand-Hôtel.

— Tu vas porter le tout au Grand-Hôtel, dit le rôtisseur à Célestin ; tu demanderas M. Bengton et tu lui rendras ce qui lui appartient.

— C'est entendu, patron, dit Célestin, qui partit aussitôt.

— Quel brave et honnête garçon ! se dit le rôtisseur.

Célestin revint une heure après.

— Voilà qui est fait, dit-il ; M. Bengton m'a chaudement remercié et m'a donné cent francs pour ma peine.

— Que ceci te prouve une chose, mon garçon, dit le rôtisseur sur un ton sentencieux, c'est que la probité est toujours récompensée et que l'honnête homme possède l'estime de tous les gens de bien.

— Oui, patron, approuva Célestin.

Le lendemain, Célestin ne parut pas.

Le rôtisseur, surpris, se demanda si son apprenti n'avait pas gardé les billets de banque.

Le surlendemain, Célestin ne parut pas davantage.

Sentant ses soupçons grandir, le rôtisseur se rendit au Grand-Hôtel et demanda à parler à William Bengton.

Ce dernier s'empessa de le recevoir.

Le rôtisseur lui remit sa carte, une carte enjolivée de rôtissoires et de gigots à la broche : un commerçant avisé ne néglige aucune occasion de faire connaître sa maison.

— Je n'ai pas besoin de rôtisseur, dit l'ingénieur.

— Ce sera pour une autre fois, répondit le commerçant avec un sourire gracieux ; pour le moment, je ne viens pas vous offrir mes services ; il y a trois jours, vous avez perdu votre portefeuille.

— En effet ; c'est vous qui l'avez trouvé ?

— Non, dit le rôtisseur, c'est un de mes employés et je viens vous demander s'il vous l'a rendu.

— Je n'ai vu personne, dit William.

— Je m'en doutais ! s'écria le rôtisseur, il n'a pas reparu depuis ce jour ; courons à son domicile.

William s'empessa de suivre le complaisant patron rue des Trois-Bornes où Célestin habitait avec sa mère.

A la vue de son patron, Célestin se troubla.

— Voici M. Bengton qui vient réclamer son portefeuille, dit le rôtisseur ; qu'en as-tu fais, gredin ?

— Pardonnez-moi, Monsieur, dit Célestin, je ne l'ai plus ; je l'ai donné à ma mère pour qu'elle le rapporte.

— Est-ce bien vrai ?

— Oh ! oui, patron.

— Le portefeuille est intact ?

— J'ai seulement prélevé quatre-vingts francs pour acheter une montre à ma fiancée ; je dois me marier après que j'aurai accompli mon service militaire.

— Vous avez déjà prélevé quatre-vingts francs ? demanda William, inquiet.

— Pas plus, monsieur ; ma mère va

vous remettre le reste : elle travaille aux Halles et ne revient que le soir.

— Nous allons l'attendre, dit le rôtisseur.

La mère rentra.

— Vous venez pour le portefeuille, messieurs, dit-elle ; combien je regrette ! je ne l'ai plus ; n'ayant pas le temps de le rapporter, je l'ai donné à mon frère qui est savetier, rue des Amandiers.

— Vous n'y avez pas touché ? demanda Bengton.

— Si, monsieur, oh ! très peu ; j'ai retenu cent quatre-vingt-dix francs pour payer mon loyer ; excusez-moi, monsieur, je dois deux termes et je suis très gênée en ce moment.

— Ne perdons pas de temps, dit le rôtisseur, volons rue des Amandiers.

— Pourvu que le frère n'ait pas aussi entamé le capital, dit l'Américain en suivant le rôtisseur.

Ils prirent une voiture et se firent conduire chez le savetier qui fut très surpris de leur visite.

— Je suis désolé, dit-il, vous arrivez trop tard ; je n'ai plus le portefeuille, je l'ai remis à mon beau-frère.

— Intact ? interrogea le rôtisseur.

— Non, monsieur, dit le savetier, embarrassé ; nous n'avions plus rien à nous mettre sur le dos, ma femme et moi ; ne sachant pas si on retrouverait monsieur, j'ai soulagé le portefeuille de trois cents francs.

Bengton fit la grimace.

Le savetier donna l'adresse de son beau-frère, ouvrier fumiste, avenue d'Orléans.

— Nous irons demain, dit le rôtisseur, il est trop tard ce soir.

Le lendemain, l'Américain et le rôtisseur se présentèrent chez le fumiste.

Ils le trouvèrent à table en joyeuse compagnie.

Un repas plantureux était servi.

— Je crains bien que ce soit avec mon argent que l'on banquette ici, soupira l'Américain.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda le fumiste, mécontent d'être dérangé.

Bengton lui notifia le but de sa visite.

Le fumiste pâlit.

— Vous venez pour le portefeuille, balbutia-t-il ; c'est que je m'en suis désaisi ; je l'ai donné à mon cousin pour qu'il le porte à son propriétaire.

— Encore ! s'écria Bengton, et, naturellement, vous y avez puisé à pleines mains.

— J'avoue à monsieur que j'ai gardé une petite somme, mais nous allons déjeuner ; si ces messieurs veulent faire

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. 4
Se méfier des contrefaçons et imitations

**C^{IE} AMERICAINE
DE CHAUSSURES**
45, rue de la République, LYON
(en face les Magasins des Deux Passages)

ARTICLES DE LUXE DERNIER GENRE
DEUX PRIX SEULEMENT
8 fr. DAMES — 9 fr. HOMMES

A LA
GRANDE MAISON
Place de la République

SÉRIES EXCEPTIONNELLES
en vente pendant tout le mois de février

COMPLET VESTON, 33 fr.
haute nouveauté.....

PARDESSUS mi-saison 27 fr.
dernier genre.....

CHEMISES blanches, 2 fr. 45
avec ou sans col : ...

**LESSIVE
PHÉNIX**

NE SE VEND QU'EN PAQUETS
de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

comme nous, ils ne seront pas de trop.

— Merci, dit le rôti-seur; donnez-nous
l'adresse de votre cousin.

— Combien restait-il dans le porte-
feuille? demanda l'ingénieur.

— Treize cents francs.

— Plus que treize cents francs! si cela
continue, je ne retrouverai plus rien.

Le cousin était horloger, rue Demours,

L'Américain et le rôti-seur le trouvè-
rent en train de surveiller des ouvriers
qui peignaient sa devanture.

Tout était sens dessus-dessous dans la
boutique.

On réparait.

Quand l'horloger sut à qui il avait
affaire, il demeura tout penaud.

— Monsieur, dit-il, je ne pensais pas
que vous réclameriez votre portefeuille
si tôt; ma boutique avait grand besoin
de réparations, je me suis permis de pré-
lever sept cents francs.

— Sept cents francs! s'écria l'Améri-
cain.

— Monsieur m'excusera, la boutique
était si sale!

— Au moins, remettez-moi le reste,
dit l'ingénieur.

— Le reste, je l'ai déposé chez mon
neveu.

— Cette fois, cela dépasse toute limite!
s'écria le rôti-seur.

— Il demeure à Levallois, reprit l'hor-
loger, où il vient d'ouvrir un comptoir
de marchand de vins.

— Avec mon argent sans doute? dit
l'ingénieur.

— Allons à Levallois, dit le rôti-seur.

Ils trouvèrent le neveu installé derrière
le comptoir, un comptoir tout neuf, et
offrant de nombreuses tournées aux con-
sommateurs présents.

— Rendez-moi mon portefeuille, dit
l'Américain qui se fit connaître.

— Je vais vous le rendre, monsieur,
lui dit le marchand de vins, il est dans
mon secrétaire; vous m'excuserez: de-
puis longtemps je voulais m'établir,
acheter un fonds; je n'avais pas d'avan-
ces, je me suis servi de votre argent;
mais je suis un honnête homme, il reste
dix francs, je vais vous les remettre.

— Ce n'est pas la peine, dit l'Améri-
cain.

— Permettez-moi de vous offrir une
tournée, reprit le marchand de vins;
aujourd'hui, c'est moi qui régale. Qu'est-
ce que vous voulez prendre?

— La porte, dit l'Américain qui se re-
tira avec le rôti-seur.

Eugène FOURRIER

**SOCIÉTÉ PROFESSIONNELLE
DES COMPTABLES DE LYON**

Les Assemblées sont fixées aux 2^e et
4^e jeudis de chaque mois; les 1^{er} et 3^e jeudis
sont réservés aux réunions amicales aux-
quelles peuvent assister les membres aspi-
rants.

Placement. — Un registre spécial, tenu au
siège social, mentionne toutes les places
qui sont offertes et toutes les demandes
d'emplois.

Le Conseil d'administration prie instam-
ment tous ses collègues de lui faire connaî-
tre sans retard tous les emplois vacants
qu'ils peuvent connaître, afin d'en faire pro-
fiter les Sociétaires postulants.

Bibliothèque. — De nombreux volumes
de droit et de comptabilité sont mis à la
disposition des Sociétaires qui en font la
demande.

La prochaine réunion aura lieu le jeudi,
5 mars 1903, à 8 h. 1/2 du soir, au siège
social.

Les demandes d'admission doivent être
adressées, avec références, à M. le Président,
au siège social, rue de Jussieu, 5.

MUSIQUE (Cake-Walk)

L'éditeur E. Gallet, 6, rue Vivienne, à
Paris, vient de faire paraître sous les titres:
American-Noir, musique et théorie de Wil-
liam Schitt, *American-Noir* chanté, de F.
Mortreuil et E. Spencer, *cake-walk* de salon,
musique de R. de Beaumercy, théorie de
E. Giraudet, une série de publications musi-
cales destinées à tous ceux qui doivent
faire ample connaissance avec la danse
transatlantique que l'on essaie de substituer
à nos danses européennes.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2394 du 14 fé-
vrier 1903.

La Misère à Londres: Procession des Sans-
Travail. — L'Ecole Polytechnique. — *Nau-
frage du contre-torpilleur L'Espingole*.
L'Escrime à Paris; Tir aux pigeons de Mo-
naco. — *Campagne des Anglais au Soma-
liland*. — Sénat: Porte de l'ancienne salle du
trône; les Sénateurs après le renouvelle-
ment de 1903. — *Saint Moritz*: Un « Skle-
ton » descendant la côte; trois cham-
pions du Tobogganning; un « Bobsleigh »;
Bond de vingt mètres; 45 kilomètres à
l'heure. — *Maroc*: La garnison de Tanger
se prépare à sortir de la kasbah. — Le Comtat-
Venaissin: N.-D. du Lac; Le Thor; Ar-
moiries de F. de Castellane; Pannaux ve-
nant de Thouzon; Sculptures de la chapelle
Sainte-Croix. — *Beaux-Arts*: Le Banc
d'œuvre, tableau de Léandre; le Général
Girardet. — Echees par D. Janowski. — Ro-
man illustré: *La Proie de l'Ombre*, par
M. Gérard de Beauregard.

Le numéro 50 centimes.

REVUE BLEUE

Paraissant le samedi.

41 bis, rue de Châteaudun, Paris.

Sommaire du 14 février:

Dr Toulouse: Les concours.

Jacques Barbois: L'opinion britannique
et les projets d'alliances continentales.

Arthur Chassériau: La maison d'Hiatzou,
nouvelle.

Raymond Bouyer: L'Apogée du paysage
et la glorification de la France; *Collection
Thomy-Thiery*.

Frédéric Lollée : Les grands séducteurs.
J. Ernest-Charles : La vie littéraire : *La religion, la littérature et la vie américaines*.
Paul Flat : Théâtres : Théâtre Sarah-Bernhardt : *Andromaque*, avec musique de M. Saint-Saëns.
Pierre Lalande : Le village à la veille de la Révolution (fin).
Prix du numéro : 60 centimes. Envoi gratis et franco, d'un spécimen sur demande.

L'ART DU THÉÂTRE

Le *Secret de Polichinelle*, le type le plus complet du théâtre rose, ayant obtenu un très gros succès au théâtre du Gymnase, les premières pages du numéro de mars de l'Art du Théâtre sont consacrées à cette comédie. Les scènes principales, de nombreuses photographies, des dessins accompagnent un texte humoristique de M. Charles Midlau.

La mise en scène de *Titania* surpassant encore toutes les merveilles exécutées à l'Opéra-Comique, c'est avec le plus grand soin que les décors ont été reproduits en grandes pages. M. Georges Hùe a écrit, pour l'Art du Théâtre, une table thématique, et M. Corneau, un des auteurs du livret, a fait une remarquable analyse de son œuvre.

M. Marcel Dieulafoy, que de grands travaux archéologiques appellent fréquemment en Espagne, s'est délassé de son immense labeur en écrivant une intéressante étude « sur le théâtre moderne en Espagne ». Parmi les nombreuses gravures qui illustrent cet article, signalons un beau portrait de Mlle Guerrero, la grande tragédienne espagnole.

Dans le supplément de l'Art du Théâtre, M. Louis Schneider achève un article documenté sur la « Mise en scène et la Machinerie ».

Les planches hors texte sont, comme toujours, absolument splendides et donnent à la collection de l'Art du Théâtre une valeur inestimable. Ce sont de superbes portraits de Mme Sarah Bernhardt dans *Théroigne de Méricourt*, de Mme Réjane et de Mlle Brandès.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de croquer, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois 7 fr.

LA VIE HEUREUSE

Il faut à toutes les femmes, dans les villes, petites et grandes, dans les campagnes aussi, une revue qui leur donne l'idée complète de la vie parisienne et de la vie française, variée, attrayante même en étant sérieuse, élégante toujours, mais ne cessant jamais d'être simple : le numéro de février de *La Vie heureuse* est cette revue idéale.

On dirait que *La Vie heureuse* a voulu réunir dans son numéro de février, tous les sujets les plus piquants, les plus pittoresques, les plus modernes et les plus nouveaux : les chasses de la duchesse d'Uzès, les fleurs de la comtesse de Boulaincourt, les chefs-d'œuvre des Femmes peintres et sculpteurs, la vie de Caroline Reboux — un vrai chef-d'œuvre aussi — et ce règne admirable de

Mme Récamier. — Quoi encore ? Cherchez dans la revue elle-même « A travers ses gravures inimitables, d'un luxe et d'un goût qu'on imite mais qu'on n'égale pas, vous ferez le plus ravissant voyage de découvertes à travers les élégances et les grâces contemporaines ! Le numéro : 50 centimes.

Spéctacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h. 1/2, spectacle varié. Succès de Grinda et de la folie-vaudeville, *Les Cinq Choux de la Varenne*.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix 1.10 — 1.65 l'après-midi. Le dimanche soir : 60 centimes.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, jeudis et dimanches à 3 h. Représentations équestres variées avec le concours de Diavolo, créateur du « Looping the loop », la tentative la plus audacieuse du siècle. Au programme : M. et Mme Renz et le capitaine Taylor.

CIRQUE BUREAU FRÈRES

cours du Midi, côté Rhône.

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, représentation ; jeudis, dimanches et fêtes, matinées à 3 heures. Clôture le 3 mars.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Roméo et Juliette*, parodie en 8 tableaux.
Jeudis et dimanches, matinée de famille

BULLETIN FINANCIER

Les cours des fonds d'Etats ont été assez discutés et la plupart clôturent sans changement ou en baisse sur les derniers cours précédents.

Les affaires traitées ont été de peu d'importance ; nous sommes, du reste, à la veille de la liquidation et les positions paraissent prises en vue de cette opération.

Nous retrouvons le 3 o/o sans changement.

Le Crédit Foncier reprend à 712 ; le Crédit Lyonnais clôture à 1,131.

Nos Chemins sont en légère reprise, le Lyon à 1,419 ; le Nord à 1,795 et l'Orléans à 1,532.

Le Suez finit à 3,825.

Parmi les fonds étrangers : l'Extérieure reste à 91,17 ; l'Italien à 102,50 ; le Portugais à 32,50 ; le Russe 3 o/o 1891 cote 89,50 ; Le Turc D reprend à 30,05 ; la Banque Ottomane à 601 ; le 4 o/o Serbe a passé de 77,40 à 77,80.

C'est demain, jeudi, 26 courant, que sera close l'émission des obligations de 500 fr. 5% des Monopoles du Royaume de Serbie.

Rappelons une dernière fois que le prix d'émission est fixé à 450 fr. par obligation, rapportant 25 fr. nets par an. A ce taux, le revenu revient à 5,55 %, sans compter la prime de remboursement.

Eaux Minérales Naturelles
Françaises et Étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827
E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litres

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

Se place sur lampes ordinaires à pétrole 8 lignes, très forte lumière à distance, pour lire au lit, envoi contre mandat-poste.



Paris : 7.93. Province : 9.40

DECOUDUN, PARIS — 101, Faubourg Saint-Denis.
Pour LAMPES ESSENCE, VEILLEUSES à HUILE, demander le Tarif.

CROIX VERTE FRANÇAISE

Société de Secours

AUX

MILITAIRES COLONIAUX

Maison de convalescence de Sèvres

LOTÉRIE

Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902

Tirage : le 15 Mai 1903

GROS LOT : 100.000 FR.

1 Lot de 10.000 fr.	10.000 fr.
5 Lots de 1.000 fr.	5.000 »
30 Lots de 500 fr.	15.000 »
200 Lots de 100 fr.	20.000 »
237 Lots.	150.000 fr.

Tous les lots sont payables en argent

LE BILLET : UN FRANC

EN VENTE A

L'AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant : V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Co, rue Bellecordière, 14, Lyon

GRAND CONCOURS

du Chocolat " LA FORTUNE "

PRIMES TRIMESTRIELLES

Une Prime de.....	3.000	fr.
Une Prime de.....	1.000	»
Dix Primes de.....	100	»

CONCOURS FINAL

Grand Prix : CENT MILLE FRANCS

Grand Prix.....	100.000	fr.
Un Prix de.....	25.000	»
Un Prix de.....	10.000	»
Un Prix de.....	5.000	»
Cinq Prix de.....	1.000	»
Cinquante Prix de.....	100	»

2 fr. la boîte

Pour se procurer *franco* une Boîte Spécimen, adresser Mandat de 2.35. Toute personne demandant 7 boîtes en recevra une huitième à titre gracieux ; soit 8 boîtes *franco* contre Mandat de 14.95.

ADRESSER TOUTES LES DEMANDES AUX

GRANDS MAGASINS UNIVERSELS

LYON — 49, 51, 53, 55, Cours de la Liberté — LYON

CONCESSIONNAIRES POUR LA RÉGION :

Villefranche (Rhône). M. Aimé CHABERT (Grande Epicerie), 173, r. Nationale.
Autun (S.-et-L.). M. MAURICEAU-PRINCE (Gr^d Bazar), 17, r. Aux Cordiers.
Chalon-s.-Saône. M. A. VERNIAUD (Epicerie Centrale), 12, pl. Hôtel-de-Ville.

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1857

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue Illustré

C^{IE} F^{SE} DU GRAMOPHONE

La plus Parfaite

La plus Puissante

La plus Economique

des Machines parlantes

Pas de nasillement, pureté absolue des sons

GRAND CHOIX DE MORCEAUX
Inusables et Incassables

Ne pas confondre ces Appareils avec
les Phonographes ou Graphophones

DÉPOT GÉNÉRAL : 49, rue de Sèze, 49 — LYON

Machine à Ecrire LAMBERT, ROLLAND, dépositaire, 49, r. de Sèze

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

0.10 c
Le numéro

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

Tailleur Smart

12, Rue Grenette, à l'Entresol

COMPLETS DEPUIS 29 FR. PAIEMENT 5 FR. PAR MOIS

Coupe au centimètre. Façon irréprochable

Ne pas confondre avec certaines maisons de crédit qui ne livrent que
la confection. Ouvert dimanche jusqu'à midi

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62



PARIS
GRANDS MAGASINS DU
Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes
qui n'auraient pas encore
reçu notre Catalogue illus-
tré « Saison d'Été »,
d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris

L'envoi leur en sera fait
aussitôt **gratuit et franco**.